

Médias & Actions citoyennes | Anna Constantinidis

Low-tech

En chemin vers la robustesse





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

” J'appelle ‘société conviviale’ une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil.”

Ivan Illich, *La convivialité*, 1973¹

Introduction

Selon le biologiste Olivier Hamant², il est urgent que l'humain abandonne le mode de fonctionnement lié à la performance qui est aujourd'hui à la base des sociétés industrialisées, pour basculer vers celui de la robustesse. Pour lui, il s'agit, avec la coopération et la circularité, d'un des trois principes fondamentaux à l'œuvre dans le Vivant, dont l'humain devrait s'inspirer et qui peut s'expliquer comme suit : « Au cours de l'évolution ont été sélectionnées des stratégies qui permettent aux systèmes vivants d'acquérir une certaine stabilité malgré les fluctuations environnementales »³, stratégies qui se construisent justement à l'opposé de la performance : elles émergent de « la variabilité, de l'hétérogénéité, de la lenteur, des délais, des erreurs, de l'aléatoire, des redondances, des incohérences ».⁴ Face aux crises qui se multiplient, le biologiste appelle non pas à une transition ou à une bifurcation, mais bien à une *inversion* : « Là-dessus, je suis assez radical. [...] Et je prends souvent l'exemple du temps et de la matière : jusqu'à présent, on utilisait de la matière pour gagner du temps (on brûlait du pétrole pour prendre l'avion, des métaux pour télécharger des films via la 5G, etc.). À l'avenir, il faudra utiliser le temps pour préserver la matière. On peut faire pousser des plantes et, avec le carbone qu'elles auront fixé, fabriquer des matériaux recyclables. Quant aux ingénieurs du futur, ils devront faire l'inverse de ce qu'on fait aujourd'hui : des objets simples, réparables localement, qui favorisent l'autonomie tech-

¹ ILLICH I., *La convivialité*. Préface inédite d'Hervé Kempf, Paris: Seuil, 2021, p. 13.

² Directeur de recherche à l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement) au sein de l'École normale supérieure de Lyon.

³ HAMANT O., *La troisième voie du Vivant*, Paris: Odile Jacob, 2022, p. 9.

⁴ *Ibid.*

nique des citoyens ». ⁵ Dans ce sens, certains citoyens sont déjà devenus les ingénieurs du futur qu'évoque le chercheur : ce sont les porteurs de ce qu'on appelle la démarche low-tech. Celle-ci, comme on le verra, est en parfaite adéquation avec le concept de décroissance. C'est pourquoi nous avons décidé de nous y intéresser de plus près dans le cadre de cette revue, en interrogeant Kim Maréchal, co-fondateur et membre de l'ASBL Low-Tech Liège, la seule communauté active à ce jour en Belgique francophone. Mais avant de laisser place à l'interview, quelques prémisses sur ce que cache l'anglicisme low-tech.

I. La « low-tech », qu'est-ce que c'est ?

Le terme est susceptible d'en effrayer ou d'en rebuter certains, car l'anglicisme peut déranger ou sembler opaque ⁶. Mais au fond, il recouvre une réalité très simple : « l'idée d'une technologie durable, en adéquation avec les limites planétaires » ⁷. La démarche, ou le mouvement low-tech, part d'une prise de conscience : le fait que la société dans laquelle nous vivons est de plus en plus dépendante de technologies de pointe, les high-tech, sur lesquelles l'être humain a de moins en moins de prise (qui, à part quelques spécialistes, sait réparer un téléphone portable ? une machine à laver ? une montre connectée ?) et qui, si nous poursuivons sur notre lancée, nous mène vers l'abîme en termes d'épuisement des ressources et de gouffre énergétique, sans parler de fracture sociale, numérique, etc. Comme l'explique l'ingénieur et essayiste Philippe Bihoux, auteur d'un ouvrage de référence sur le sujet, *L'Âge des*

⁵ HAMANT O., « Il faut embrasser la lenteur, les incohérences et l'hétérogénéité », propos recueillis par MORMONT M. dans *AlterEcho*, 15 mars 2023, [en ligne :] <https://www.alterechos.be/olivier-hamant-il-faut-embrasser-la-lenteur-les-incoherences-lheterogeneite>, consulté le 28 novembre 2023.

⁶ « Peut-être aurait-il mieux fallu », selon l'ingénieur et essayiste Philippe Bihoux, « remettre au goût du jour les outils conviviaux d'Ivan Illich, les technologies 'appropriées' de l'économiste Ernst Friedrich Schumacher, les techniques autonomes d'André Gorz, ou du moins éviter l'anglicisme et parler de technologies sobres, agiles, durables, résilientes » (BIHOUX, P., « Start-up nation ? Non, low-tech nation ! », *Socialter hors-série* n°6, mai-juin 2019, *L'avenir sera low-tech*, p. 6).

⁷ RUYSSSEN A., « L'heure des low-tech », épisode podcast de *Déclic - Le tournant, La Première*, 26 avril 2023, rediffusion du 2 janvier 2023, [en ligne :] <https://audio.rtf.be/media/declic-le-tournant-declic-le-tournant-3028827>, consulté le 19 janvier 2024.

low-tech, « sous prétexte de rechercher une toujours plus grande efficacité ou efficacité technique, on développe des technologies plus compliquées, souvent avides en ressources plus rares et non renouvelables, métalliques en particulier. Or, ces systèmes hautement performants correspondent généralement à une tolérance industrielle moindre [...], à une fragilité et des risques de pannes accrus, à des besoins de maintenance régulière et plus spécialisée. La recherche de performance à tout prix ne fonde pas un système industriel très résilient, résistant aux perturbations, qui ne manqueront sûrement pas d'arriver ». ⁸ La prise de conscience et la remise en question de ce modèle délétère a mené à créer le terme « low-tech », qui désigne, à l'opposé des high-tech (même si l'opposition doit être nuancée, voir *infra*), des « technologies sobres, agiles, durables, résilientes ». ⁹ Et pourquoi pas « robustes », justement ?

Pour qu'une technologie soit low-tech, elle doit répondre à plusieurs conditions ¹⁰ :

- être appropriable par tout un chacun ;
- être durable, donc également facilement réparable ;
- être résiliente, donc résistante aux chocs et ne reposant pas sur la surexploitation de ressources ;
- et enfin et surtout, être utile, donc répondant à de réels besoins.

Ce dernier point est en réalité le premier : celui sur lequel repose toute la démarche, à savoir la remise en question du modèle de production et de consommation de masse dans lequel nous évoluons ¹¹. Et c'est un principe, comme le souligne Philippe Bihouix, qui « n'a rien de technologique » : « Toute activité humaine [...] a un impact environnemental : il n'y a pas de voiture "propre", d'énergie renouvelable (totalement) "verte", de produit "sans carbone" ou de transport "zéro émission". Recycler est très important, mais ne suffit pas et ne peut pas nous dédouaner de notre "consommation matérielle" [...] Corollaire simple : il n'y a pas de produit ou de service plus écologique, économe en ressources, recyclable, que celui qu'on n'utilise pas. La première question ne doit pas être "Comment remplir tel ou tel besoin de manière plus écologique", mais "pourrait-on vivre aussi bien, sous certaines conditions, sans ce

⁸ BIHOUIX P. *L'âge des Low-tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris: Seuil, 2014, p. 117.

⁹ BIHOUIX P., « Start-up nation ? Non, low-tech nation ! », *op. cit.*, p. 6.

¹⁰ « C'est quoi une low-tech? », Low-tech Lab, [en ligne :] <https://lowtechlab.org/fr/la-low-tech>, consulté le 28 novembre 2023.

¹¹ « L'heure des low-tech ? », *Déclic - Le Tournant*, *op. cit.*

besoin ?" ». ¹² Comme le dit aussi Kim Maréchal de l'association Low-Tech Liège (voir l'interview ci-dessous), la démarche low-tech ne se résume pas au fait de construire ou d'expérimenter des technologies conviviales ¹³ ; c'est aussi, tout simplement, s'interroger sur ses besoins et ses actes de consommation. À chaque fois que j'achète un objet, je peux me poser les questions qui sous-tendent la démarche : est-ce utile ? en ai-je vraiment besoin ? Là, un important tri peut déjà s'opérer... Ensuite, est-ce durable et résilient ? Si l'objet vient à casser, pourrai-je le réparer ? Se poser ces questions, c'est déjà insuffler de la démarche low-tech dans sa vie.

Enfin, pour ceux qui seraient effrayés par ce qu'ils verraient comme un retour « à l'âge de pierre » ¹⁴, il faut se rendre compte que les partisans des low-tech, comme l'ASBL liégeoise que nous avons interviewée, sont bien au fait que les basses technologies ne pourront jamais répondre à tout (voir l'interview ci-dessous). D'ailleurs, il est souvent difficile de définir ce qui est low-tech, ou en tout cas, d'opposer clairement low et high-tech. Philippe Bihoux l'explique clairement à partir de l'exemple du vélo dans l'émission *Déclic - Le tournant*, diffusée sur La Première le 26 avril 2023 : « Si on prend un vélo, c'est très low-tech, ça consomme peu de ressources, c'est durable, réparable ; quand c'est en panne, on sait d'où elle vient ; par contre, quand vous voulez vulcaniser le caoutchouc de votre chambre à air, fabriquer les câbles de freins, une chaîne, un dérailleur, graisser la chaîne, vous êtes complètement accroché à toute l'industrie classique (cette logique de chimie, métallurgie de pointe etc.). Donc, finalement, l'idée pour moi ce n'est pas de dire "il y a des choses high-tech et des choses qui ne le sont pas", mais plutôt "il y a des choses qui sont plus high-tech ou plus low-tech que d'autres, et comment peut-on avoir une démarche pour désenrichir ¹⁵ un certain nombre d'objets et consommer moins de ressources, ou orienter l'innovation vers l'économie de ressources et la durabilité ? ». ¹⁶ L'idée est donc de trouver un équilibre, de faire preuve de techno-discernement : « Si l'on veut effectivement économiser nos ressources et rendre le système plus stable face aux incertitudes de l'avenir, il sera nécessaire d'arbitrer, d'une manière ou d'une autre, entre performance et "convivia-

¹² BIHOUX P., *L'âge des Low-tech*, op. cit., pp. 95-96.

¹³ Concept développé par Ivan Illich, op. cit.

¹⁴ Voir DUBOIS K. « La décroissance. C'est "une belle connerie" ! », Bruxelles : CPCP, Analyse n° 489, 2024, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/decroissance-connerie>.

¹⁵ À savoir rendre ces objets moins gourmands en métaux, en énergie, etc.

¹⁶ BIHOUX, P., dans *Déclic - Le Tournant*, op. cit.

lité" ». ¹⁷ Enfin, comme Olivier Hamant, il insiste sur un point : « La perfection est parfois belle, dans les arts, la musique, la danse ! Mais si l'on excepte ces instants de magie pure [...], la vie est majoritairement faite d'imperfections. Nous devrions nous en inspirer pour notre système industriel et nos exigences au quotidien ». ¹⁸

II. Et si cela commençait par une marmite ?

Nous avons énuméré plus haut les quatre principes des low-tech ou basses technologies (utilité, accessibilité, durabilité et résilience), mais un exemple vaut souvent mieux qu'un long discours. Et l'exemple le plus connu et le plus cité d'objet typiquement low-tech est indéniablement celui de la marmite norvégienne. Mais qu'est-ce donc ? Il s'agit tout simplement d'une caisse, que chacun peut construire facilement avec des objets de récupération, qui vise à prolonger la durée de la cuisson d'aliments de manière entièrement passive, sans apport d'énergie (par exemple pour les plats mijotés) : on commence sa cuisson au gaz ou à l'électricité, on porte à ébullition, puis on place la casserole dans la marmite norvégienne et le tour est joué : pendant ce temps, on peut vaquer à ses occupations, en attendant la fin de cuisson. ¹⁹ Et si je souhaite construire une marmite norvégienne chez moi, comment m'approprier cette technologie ? C'est là qu'entre en jeu le site de l'association française Low-tech Lab, où des centaines d'expérimentations sont partagées en open source. ²⁰ Celles-ci peuvent ensuite être nourries d'autres expérimentations en

¹⁷ BIHOUX P., *L'âge des low-tech*, op. cit., p. 119. Par exemple, « la voiture la plus green devrait s'inspirer sans conteste du vieux modèle 2CV : faible vitesse maximale, faible poids, fabrication en acier basique, accessoires inexistants, consommation faible », mais bien sûr amélioré notamment pour correspondre aux normes anti-pollution ou encore pour donner un bon rendement au moteur : « revenir aux Visiteurs mais avec le dentiste », écrit-il avec l'humour qui caractérise son écriture. Et de rappeler : « l'idéal restant de réduire le nombre de voitures et de kilomètres parcourus ».

¹⁸ *Ibid*, p. 118.

¹⁹ Voir « Marmite norvégienne », Wiki.lowtechlab.org, [en ligne :] http://wiki.lowtechlab.org/wiki/Marmite_norv%C3%A9gienne, consulté le 18 janvier 2024.

²⁰ Le matériel libre ou open source, à la manière des logiciels libres ou open source, est du matériel mis à disposition gratuitement sur internet pour que chacun puisse le modifier et le faire évoluer comme iel le souhaite. L'exemple le plus connu est Wikipédia. On verra dans l'interview ci-dessous comment cela se fait concrètement.

fonction des territoires, pour devenir une mine d'or d'expériences, reproductibles à souhait. Une conception à l'opposé des brevetages et autres monopoles du monde de la high-tech. Ici, c'est le collectif et la mise en commun qui priment.

III. De l'exploration à l'expérimentation : le Low-tech Lab

Au départ du Low-tech Lab, il y a Corentin de Chatelperron, ingénieur et navigateur français, aujourd'hui président de l'association. En 2010, il part naviguer en solitaire sur un navire en fibre naturelle (construit de ses mains) et découvre de par le monde d'innombrables systèmes à « basse technologie » qui permettent de répondre aux besoins de base de tout un chacun (se chauffer, conserver la nourriture, se déplacer, etc.). Quatre ans plus tard naît le Low-Tech Lab, une association qui « observe et recense les initiatives low-tech » dans le but de diffuser l'esprit low-tech au « *plus grand nombre, afin de permettre à chacun de répondre à ses besoins de base de manière autonome et durable* ». ²¹ Pour pouvoir informer sur l'esprit et la technologie low-tech, il faut la documenter. Pour ce faire, le Low-tech Lab lance une expédition en 2016 – Nomades des mers – qui pendant plusieurs années (jusqu'en 2022), documente des techniques low-tech aux quatre coins du monde, à la manière de ce qu'avait fait Corentin de Chatelperron en solitaire quelques années plus tôt. Les participants à cette expédition, les *low tech explorers*, rassemblent ces expériences et les partagent sur le Wiki du Low-tech Lab ²². On y trouve des tutoriels portant sur une quantité impressionnante de savoir-faire en matière de basses technologies : cela va du chauffe-eau solaire aux toilettes sèches familiales, en passant par la marmite norvégienne, les éoliennes low-tech ou encore, simplement, la préparation d'un dentifrice maison. L'expérimentation low-tech étant fortement liée aux territoires, comme nous l'explique plus loin Kim Maréchal certaines technologies sont applicables partout, là où d'autres ne le sont que sur un territoire donné, en fonction des ressources disponibles.

²¹ « La Charte du Low-tech Lab », [en ligne :] https://drive.google.com/file/d/1d0wSvBwP8Y_INKbavlvCbHteSKVxWXd/view, consultée le 30 novembre 2023.

²² Voir « Accueil », Lowtechlab.org, [en ligne :] <https://wiki.lowtechlab.org/wiki/Accueil>, consulté le 25 janvier 2024.

D'où l'intérêt des communautés locales²³ qui expérimentent des technologies utilisées par d'autres, vérifient leur applicabilité – ou non – sur leur propre territoire, pour ensuite proposer des aménagements, et ainsi de suite. Pour ceux et celles que cela inspirerait, le Wiki comprend même une page et un tutoriel sur comment créer une communauté locale, car c'est via ces communautés que les savoirs, savoir-faire et la démarche peuvent percoler au mieux dans la société. Mais justement, c'est quoi, une communauté low-tech ? Comme il est impossible de dénombrer toutes les initiatives et leurs objectifs ici, nous avons décidé de nous intéresser à la seule communauté low-tech existant à ce jour en Belgique francophone : l'ASBL Low-Tech Liège²⁴.

L'ASBL Low-Tech Liège a été créée suite à un appel de Caroline Pultz, ancienne architecte d'intérieur liégeoise, qui a participé à l'expédition de Corentin de Chatelperron autour du monde. Suite à son appel pour la région de Liège, elle crée avec Kim Maréchal, au départ artiste plasticien, le low-tech lab de Liège, devenu aujourd'hui l'ASBL Low-Tech Liège. Après un premier lancement en 2019, malheureusement ralenti par la pandémie, l'initiative devient association en 2023. L'ASBL est composée de six membres venant d'horizons très différents, autour desquels gravitent une quarantaine de personnes-ressources. Afin de donner l'idée la plus claire possible à nos lecteurs et lectrices de ce qu'est ce laboratoire de technologies robustes, nous avons sollicité un entretien avec un des membres de l'association. Kim Maréchal a répondu positivement à notre demande. Qu'il en soit ici vivement remercié.

²³ Voir « Présentation », Lowtechlab.org, [en ligne :] <https://lowtechlab.org/fr/le-low-tech-lab/presentation>, consulté le 25 janvier 2024.

²⁴ Même si ce n'est pas une communauté low-tech à proprement parler, il est important de citer également le travail de l'entreprise à vocation coopérative Hellow, à Overijse, qui développe des habitats low-tech ou des solutions low-tech pour habitats existants, ainsi que des formations aux basses technologies. Hellow se présente comme un « accélérateur de sobriété ». Sur ce sujet, nous renvoyons à l'épisode précité de Déclic, dont la première partie est consacrée à la présentation de cette entreprise.

IV. Entretien

Qu'est-ce qu'une communauté low-tech, et quels sont les liens entre le Low-tech Lab global et l'association Low-Tech Liège ?

Le mouvement low-tech s'articule autour d'une charte promouvant ce qu'on appelle les low-tech ou basses technologies. Il existe dix-huit communautés en France, et d'autres ont émergé ailleurs : au Luxembourg, en Suisse, en Autriche, et en Belgique. Ces communautés ne sont pas dépendantes d'une entité qui fédère ; ce sont vraiment des initiatives citoyennes indépendantes, mais qui réfléchissent et agissent autour d'une charte commune.

Pouvez-vous nous en dire plus sur cette charte ?

La charte se trouve sur la plateforme du Low-tech Lab France²⁵ et rassemble trois principes majeurs : l'utilité, l'accessibilité et la durabilité. On peut approfondir ces trois concepts : ce qui est utile, c'est ce qui répond à des besoins de base (alimentation, logement, énergie) ; l'accessible, cela signifie accessible financièrement et accessible en termes de savoir et de savoir-faire ; enfin, le durable est une technologie appropriable pour la construction et la réparation, avec des matériaux biosourcés²⁶ et à longue durée de vie. Ces trois principes sous-tendent une réflexion, une démarche, voire une philosophie d'action. La charte est commune à toutes les communautés, mais chacune a son indépendance de gestion, sa manière d'aborder la question des basses technologies : certaines l'abordent plus sous un angle pédagogique ; d'autres sont spécialisées dans certains domaines comme la méthanisation, la rénovation, etc. Au Low-Tech Liège, on s'autogère par des processus d'intelligence collective : on crée les projets en fonction d'une réflexion commune.

Quels projets menez-vous actuellement ?

Un de nos projets principaux est l'habitat 100 % low-tech : c'est une petite maison impactée par les inondations à Liège que nous rénovons entièrement en basses technologies et en intelligence collective. Tout est low-tech dans ce projet : le processus de rénovation, la récolte de données qui va avec, ainsi que le résultat final, puisque la maison sera équipée de manière low-tech. Lorsque

²⁵ La charte est consultable sur le site, « Présentation », Lowtechlab.org, [en ligne :] <https://lowtechlab.org/fr/le-low-tech-lab/presentation>, avec un lien d'accès direct : https://drive.google.com/file/d/1d0wSvvBwP8Y_INKbavlvCbHteS-KVxWXd/view, consulté le 11 décembre 2023.

²⁶ C'est-à-dire fabriqués à partir de matières d'origine biologique.

nous avons lancé l'ASBL, nous avons réuni une quarantaine de personnes-ressources qui gravitent autour de notre équipe de six personnes. Celles-ci entrent en jeu lors de certaines phases de la rénovation, en fonction de leurs compétences. Que ce soit lors de la déconstruction – car l'idée est que rien ne sorte du site – où on fait intervenir des personnes qui ont déjà réfléchi à des pistes de réemploi des matériaux, ou lors de chaque point de blocage. L'idée globale qui sous-tend le projet est de documenter un maximum tout ce qu'on expérimente : la documentation du processus doit être la plus complète possible. Et comme il s'agit d'expérimentations, quand le modèle-pilote de rénovation qui verra le jour sera proposé pour d'autres modèles d'habitat, il y aura aussi des changements. L'objectif est, à terme, de constituer une banque de données suffisamment complète pour servir sur un territoire donné. C'est ça, la motivation de cet habitat : qu'on puisse agir sur des zones de territoire pour récolter un maximum de données. **Plus on a de données, plus ce sera pertinent et donc reproductible ailleurs, et inspirant.** Cette maison, fournie par un propriétaire sensibilisé à ces questions, est notre atelier d'expérimentation : on expérimente par exemple une série de tutoriels qui se trouvent sur le site du Low-tech Lab France, et on les adapte au besoin, en les redistribuant ensuite en open source.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples concrets d'équipements low-tech d'une part, et nous en dire plus sur le volet « récolte de données », qui semble primordial dans votre démarche ?

Vu que dans un habitat low-tech, chaque élément peut participer à la réduction d'énergie, que ce soit en eau, en électricité ou en chauffage, les installations seront très diversifiées : chauffage solaire, poelito²⁷, frigo du désert²⁸, marmite norvégienne, chauffe-eau solaire, système de récupération d'eau de pluie et de filtration d'eau, toiture végétalisée, techniques d'enduisage appropriées aux dérèglements climatiques, etc. En somme, un peu de tout, car plus il y a de basses technologies dans un habitat, plus on réduit la charge énergétique dépensée. En travaillant sur tout cela, l'objectif, comme je le disais tout à l'heure, est de tout documenter, afin de pouvoir, d'une part, redistribuer

²⁷ « Il s'agit d'un petit poêle qui grâce à sa masse, possède une inertie permettant de stocker l'énergie thermique produite par la flambée pour la restituer lentement », voir <https://lowtechlab.org/fr/les-outils/agenda/evenement-reclnria-HgeeeQUB8>, consulté le 24 janvier 2024.

²⁸ Il s'agit d'un « dispositif de réfrigération qui maintient les aliments au frais, sans électricité, grâce au principe de refroidissement par évaporation », voir « Stage de fabrications poelitos », Lowtechlab.org, [en ligne :] https://wiki.lowtechlab.org/wiki/Frigo_du_d%C3%A9sert, consulté le 24 janvier 2024.

les résultats de nos expérimentations en open source, et d'autre part, établir un cahier des charges qui deviendra un modèle-pilote proposé à différentes communes ou personnes intéressées par des rénovations low-tech. Pour cette récolte, il faut un pôle documentation : pour l'instant, nous sommes installés au B3, le centre de ressources et de créativité de la Province de Liège qui rassemble la Bibliothèque provinciale, le Fab Lab²⁹, une pépinière d'entreprise, un Espace Digital³⁰. On est en lien avec ces différentes entités sur place, ce qui est intéressant aussi, pour la bibliothèque surtout mais aussi pour des entités comme l'Espace Digital. Malgré ce qu'on peut croire, les personnes impliquées dans les high-tech sont aussi soucieuses des questions liées au dérèglement climatique, et on observe des changements de mentalité et des changements dans les pratiques. L'interaction est très importante parce qu'on peut induire de la low-tech dans les pratiques de tous, puisqu'il s'agit d'une démarche, pas d'un savoir technophobe. Critique, oui, mais pas nécessairement technophobe.

Les trois principes de la charte – utilité, accessibilité, durabilité – nous amènent clairement à interroger nos besoins. On en voit l'absolue nécessité, mais ça peut en effrayer certains. Que répondez-vous aux gens qui prétendent que les basses technologies sont un retour à la préhistoire ?

On ne pourra jamais répondre à tout par la basse technologie ! Personne ne pourra réemployer toutes les technologies low-tech qui existent, tout simplement car il y a tellement de choses existantes que c'est impossible, et que tout dépend du territoire et du type d'habitation. Quand on habite dans un immeuble à appartements de vingt étages, on ne sait pas mettre de la low-tech partout, mais par contre, on peut mettre la démarche low-tech un peu partout. Adopter cette démarche, c'est déjà faire un premier pas dans la conscience écologique en suivant les trois principes précités. On n'est pas obligé de construire un four solaire, mais on peut déjà se poser la question à chaque acte de consommation par exemple... L'interrogation sur les besoins dans la démarche low-tech est surtout axée sur les questions d'énergie et de ressources : moins on dépense d'énergie pour l'alimentation, pour se chauffer, pour éclairer, etc., mieux c'est ; pour l'aspect ressources, plus vous achetez,

²⁹ Littéralement un « laboratoire de fabrication » lié au numérique. On y trouve par exemple des imprimantes 3D, une découpeuse laser, une brodeuse numérique...), voir <https://b3.provincedeliege.be/exploratoiredespossibles>, consulté le 22 janvier 2024.

³⁰ Espace dédié aux cultures numériques, « Exploratoire des possibles », Province-deliege.be, [en ligne] : <https://b3.provincedeliege.be/exploratoiredespossibles/spacedigital>, consulté le 24 janvier 2024.

plus vous extrayez de ressources de la terre, plus ça pollue, plus ça crée de déchets. Ces déchets-là ne sont pas revalorisables ; **la réutilisation des déchets, le réemploi, c'est le dernier recours en fait... Et le recyclage encore plus : là, c'est la fin du processus.**

Que dire de la réparabilité ?

Le côté réparable est essentiel. Il y a tellement de produits sur le marché que ne serait-ce que réparer l'outil et augmenter sa longévité est déjà un grand geste ; mais le côté « prévention » est important aussi.

À ma connaissance, vous êtes actuellement la seule communauté low-tech en Belgique. Quels sont les freins qui empêchent leur création en plus grand nombre ? Est-ce l'aspect technique qui peut faire peur ?

La communauté se rassemble autour d'une volonté d'agir. Ça crée une dynamique, et malgré le fait qu'on ne sache pas bricoler par exemple, on peut avoir un apport. La communauté ne se constitue pas que de bricoleurs ou d'ingénieurs. Les compétences de chacun sont importantes pour porter une communauté. Faire des poelitos, des chauffages solaires, c'est une porte d'entrée, mais ce n'est pas la seule. Il y a plein de portes d'entrée pour créer une communauté. On commence tous par une porte, puis on développe sa communauté au gré des réflexions et de l'intelligence collective. C'est une démarche très satisfaisante.

Comme nous nous approchons peu à peu des élections, auriez-vous un souhait à exprimer aux décideurs politiques ?

Le seul souhait, dont j'ai déjà parlé à différents décideurs communaux ainsi qu'à un ministre wallon, est d'expérimenter un maximum les low-tech sur des zones de ville. Cela peut être de la rénovation, des toilettes sèches, ou d'autres expérimentations... Car plus on aura d'expérimentations et de récolte de données sur des zones spécifiques, plus il sera intéressant et pertinent d'approfondir ce sujet-là.

Propos recueillis le 11 décembre 2023.

V. Conclusion

Les low-tech peuvent participer aux (nombreuses) réponses attendues pour faire face aux défis majeurs – oserait-on ajouter, existentiels – que nous devons relever pour limiter les conséquences dramatiques – vitales – du dérèglement climatique et de l'effondrement de la biodiversité. D'abord, les basses technologies peuvent contribuer à diminuer l'utilisation de ressources et d'énergie que l'humain surexploite. Elles sont une application concrète, une opérationnalisation, du concept de décroissance, puisqu'elles signifient trouver des solutions durables et autant que possible accessibles pour le plus grand nombre (tant au niveau des savoir-faire qu'au niveau financier), afin de répondre à un certain nombre de nos besoins. Par ailleurs, elles poussent à se réappropriier des savoir-faire que les générations précédentes maîtrisaient bien mieux que nous. Avec la différence que désormais, internet existe et peut contribuer, via le partage en open source, à diffuser ces savoirs et savoir-faire, souvent encore bien présents dans les pays du Sud³¹. En outre, ces technologies sont aussi synonymes de convivialité, puisqu'une des recettes des low-tech est la création de communautés où l'on partage et où l'on expérimente ensemble. Dans une société où l'individualisation est de plus en plus présente, l'existence de telles communautés donne espoir en l'avenir. Enfin, au-delà des objets et des technologies, la démarche, voire la philosophie lowtech, peut devenir une boussole au quotidien, rien que par les questions qu'elle nous amène à nous poser : cet objet est-il nécessaire ? Répond-il à un réel besoin ? Quelle énergie et quelles matières ont été utilisées pour le fabriquer ? N'existe-t-il pas une alternative ? Dit comme ça, cela peut sembler simpliste et surtout évident, et pourtant, c'est loin de l'être. Nos sociétés occidentales ont été biberonnées à la croissance économique. L'être humain est pourtant un merveilleux inventeur d'histoires, au potentiel créatif illimité : il est plus que temps de croire en lui, de croire en nous, pour commencer à inventer un nouveau récit. Un récit, dont le monde politique doit s'emparer, qui fait reculer la peur et donne envie d'avancer³². Un chapitre de ce nouveau livre est celui des low-tech. À vous et à nous de l'écrire, avec tous les autres, pour réinventer notre manière d'habiter le monde.

³¹ D'où les missions exploratoires du Low-tech Lab.

³² Voir DUBOIS K. « La décroissance. C'est "une belle connerie" ! », Bruxelles : CPCP, Analyse n° 489, 2024, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/decroissance-connerie>.

CONSTANTINIDIS Anna, *Low-tech. En chemin vers la robustesse*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 488, 2024, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/dcroissance-low-tech>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Selon le biologiste Olivier Hamant, il est urgent que l'humain abandonne le mode de fonctionnement lié à la performance qui est aujourd'hui à la base des sociétés industrialisées, pour basculer vers celui de la robustesse. Pour lui, il s'agit, avec la coopération et la circularité, d'un des trois principes fondamentaux à l'œuvre dans le Vivant, dont l'humain devrait s'inspirer et qui peut s'expliquer comme suit : « Au cours de l'évolution ont été sélectionnées des stratégies qui permettent aux systèmes vivants d'acquérir une certaine stabilité malgré les fluctuations environnementales », stratégies qui se construisent justement à l'opposé de la performance : elles émergent de « la variabilité, de l'hétérogénéité, de la lenteur, des délais, des erreurs, de l'aléatoire, des redondances, des incohérences ». Face aux crises qui se multiplient, le biologiste appelle non pas à une transition ou à une bifurcation, mais bien à une inversion : « Là-dessus, je suis assez radical. [...] Et je prends souvent l'exemple du temps et de la matière : jusqu'à présent, on utilisait de la matière pour gagner du temps (on brûlait du pétrole pour prendre l'avion, des métaux pour télécharger des films via la 5G, etc.). À l'avenir, il faudra utiliser le temps pour préserver la matière. On peut faire pousser des plantes et, avec le carbone qu'elles auront fixé, fabriquer des matériaux recyclables. Quant aux ingénieurs du futur, ils devront faire l'inverse de ce qu'on fait aujourd'hui : des objets simples, réparables localement, qui favorisent l'autonomie technique des citoyens ».

Citoyenneté & Participation

Avenue des Arts, 50\6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/